



En résumé du site,

un peu d'histoire et quelques liens.

(difficile de faire plus court sans déshumaniser le texte...)

- [Introduction](#)
- [2002, premiers pas](#)
- [Collaboration active](#)
- [2009, tout change : création de l'association](#)
- [Aujourd'hui](#)
- [Appel](#)
- [Notes](#)
- [Liens](#)

Introduction

L'histoire commence en 2002 à Troyes en Champagne. J'assiste à une fête, et un homme (qui deviendra 7 ans plus tard le premier président de l'association) m'accoste pour savoir ce que je fais. On glisse lentement vers la science qui occupe une bonne part de mes préoccupations : *Connaissez-vous André Faussurier ?* me demande-t-il.

Ce nom ne me dit alors rien, mais il va ouvrir une large porte. Je prends contact avec ce chercheur lyonnais déjà en retraite et qui est à Lyon, pas très loin de chez moi (Annecy). Commence alors un échange épistolaire avant une rencontre décisive. Je me passionne pour ce que dit cet homme de 34 ans mon aîné. Il me parle de ce que j'attends depuis des années : *voir et penser autrement*, sans glisser vers les nuages, sans perdre pied avec la Terre, sans non plus s'enfoncer dans ses soubassements !

Un jour, nous nous rencontrons autour d'un sujet captivant : [le capteur sensible](#), curiosité qui fonctionne en suivant des variations apparemment incohérentes.

2002, premier pas

A. Faussurier me confie un capteur et me dit : *Débrouillez-vous vous-même pour le sensibiliser...* (Ma curiosité trop discrète sans doute, n'avait pas osé pousser l'audace de vouloir tout avoir tout de suite !).

C'est une drôle de forme : un boîtier blindé duquel dépasse un bout de câble coaxial débouchant à vide, une sorte d'antenne, mais une antenne qu'il faut blinder... par un tube métallique de protection mis à la masse.

J'essaie tout ce qui me passe par la tête, mais rien ne se passe... le galva reste inopérant ! Il faut dire que l'appareil ne permet pas grande manipulation !

Lors d'un échange avec la personne qui nous a mis en relation celle-ci vend la mèche malgré elle en me disant comment *stimuler* le câble coaxial ; et voilà, je n'aurai plus alors le plaisir d'avoir découvert la chose tout seul, mais l'info est à la fois décisive, séduisante et incroyablement riche de perspectives : cette physique ne parle pas que d'inerte !

Je me lance alors dans le suivi des mouvements de l'aiguille qui orne mon boîtier trahissant ainsi ce qu'il convient d'appeler l'activité d'un agent inconnu.

Tout champ électromagnétique qu'on approche n'influence nullement ce capteur-câble d'origine.

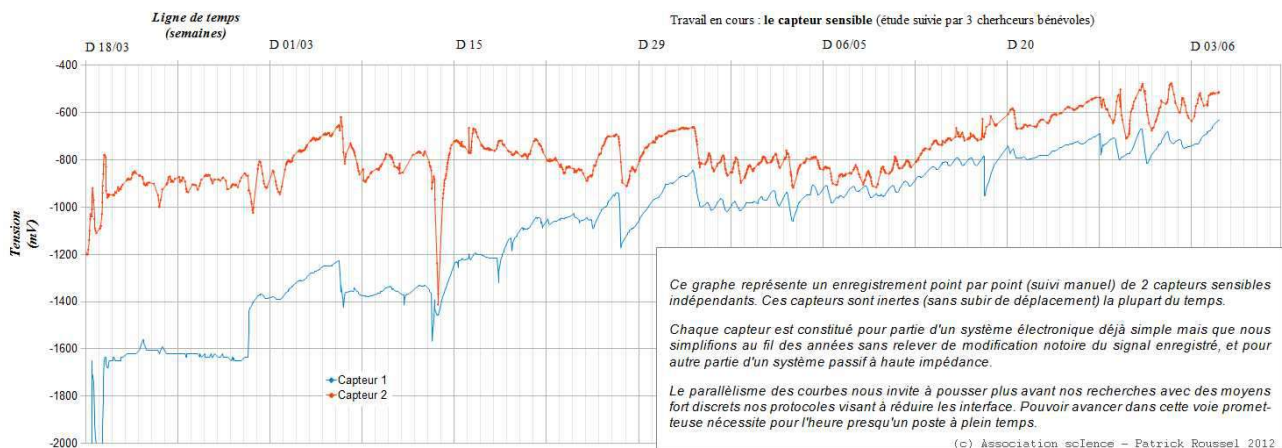
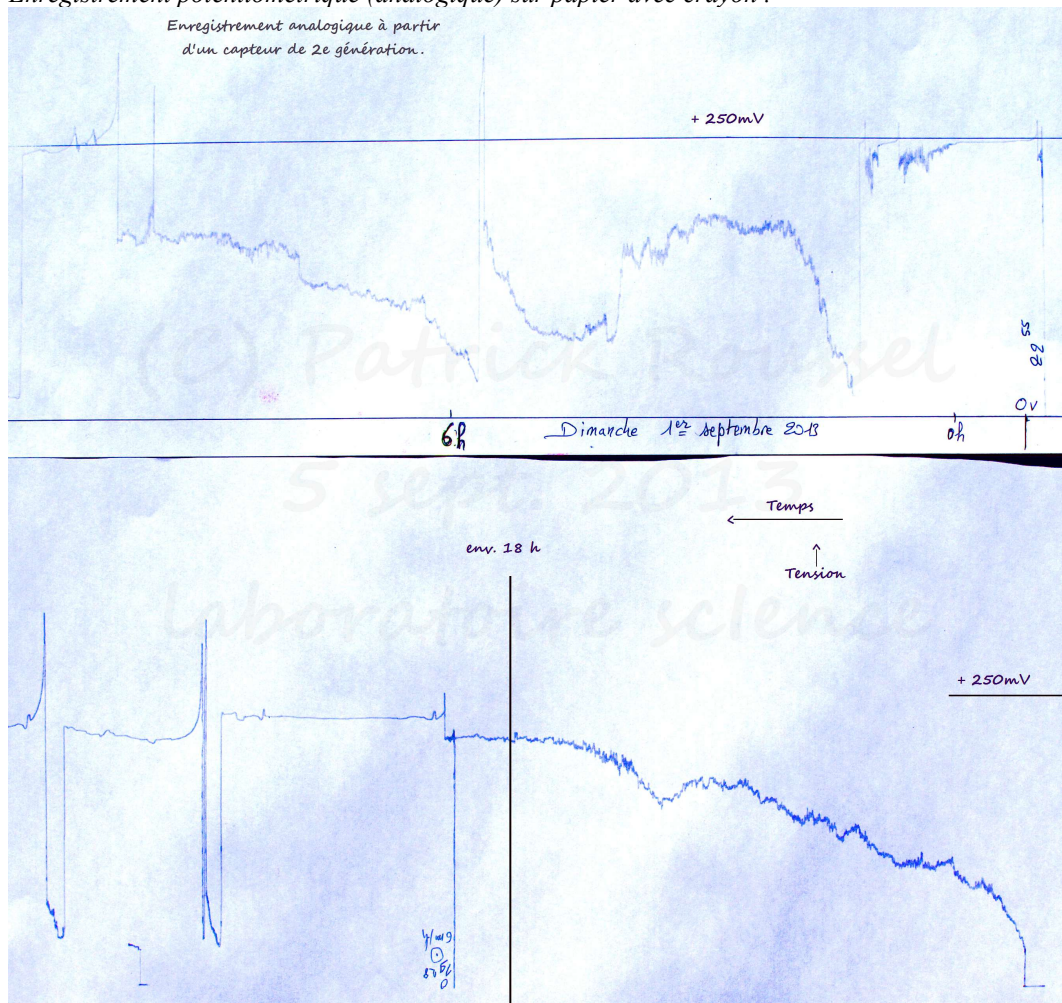
Collaboration active

Depuis, nous enrichissant mutuellement par l'expérience continue et les échanges sur nos travaux, la génération d'origine (G0) qui était encore amplifiée s'est mutée en 1^{ère} génération (G1) vraiment expérimentale en montage suiveur et, nous embrayons maintenant sur une second génération (G2), simplification ultime sans doute de la première : le phénomène est là, juste à côté de nous, la parti électronique est tombée !

Nous n'avons plus besoin de stimuler (G0), ni d'amplifier (G1) pour écouter le capteur : il nous parle toujours dans son langage codé, et cela sans autre astuce de notre part que celui de traduire sa verve en un tracé indiquant une variation de tension (+/- quelques mV jusqu'à la tension des piles d'alimentation du module électronique suiveur – quand on s'en sert...) ; en effet G2 se passe même d'un module électronique avec son alimentation (mais pas de système d'enregistrement).

Mais ce que nous dit le capteur se présente comme une pierre de Rosette sur laquelle, malgré la simplicité du discours et du système, de « l'organe » crée, nous nous cassons les dents !

Enregistrement potentiométrique (analogique) sur papier avec crayon .



2009, tout change : Création de l'association

Ayant de plus en plus de difficulté à faire le lien entre ce que je vis avec le capteur en particulier et l'enseignement par lequel je dois « inculquer » des « connaissances » à mes élèves, je crée la disponibilité nécessaire pour me consacrer au capteur et à d'autres sujets tout aussi passionnants et attirants.

Je suis alors prêt à m'investir dans l'association qui permettra de trouver des fonds pour alimenter un laboratoire (laboratoire aux allures franciscaines – faibles besoins en matériel – soit dit en passant). Mais d'entrée de jeu, nous rencontrons le premier obstacle : la crise !

La double crise planétaire, économique et écologique, se développe mais *on* n'est pas encore conscient de la durabilité de la première, et pas du tout d'une nécessité de voir autrement le monde que ce que nous avons fait jusque-là comme nous le montre la seconde.

Et ce n'est pas tout, des chercheurs éminents qui ont un discours dans lequel nous nous retrouvons totalement, qui parlent d'un nouveau paradigme alors que nous sommes en plein dans la porte que ce dernier nous ouvre, nous ferment la leur, soit par manque de temps, d'intérêt, ou encore parce que nous sommes ... *chercheurs indépendants* (en fait à l'heure actuelle l'association compte 3 universitaires[1] en retraite qui expérimentent concrètement, et un chercheur autodidacte (de niveau bac+3 augmenté de 18 années de vie professionnelle dans l'enseignement en grande partie scientifique...) à qui nous devons la G2.

Bref, tout indépendants que nous sommes, nous sommes loin d'être des débutants ! Et même si cela était le cas, existerait-il dans le monde une seule raison de ne pas s'ouvrir alors que par ailleurs on explique généreusement qu'il faut penser autrement, ouvrir les laboratoires, etc.

Aujourd'hui

Nous avons rapidement compris que nos ressources financières ne pourraient pas, dans un premier temps, venir de la manne publique, mais nous croyions naïvement sans doute que l'aspect fondamentalement novateur de la recherche qu'il faut entreprendre autour du capteur allait susciter plus d'enthousiasme...

Point s'en faut !

Le sujet « capteur sensible » est né en 1985. Depuis ce moment ceux qui l'ont approché n'ont eu cesse de devoir laisser tomber les schémas usuels de pensée, car le capteur désobéit aux lois établies

dans les limites d'hier (dans 10 ans, celles d'aujourd'hui accorderons du crédit au capteur sensible d'André Faussurier).

Il n'est pas de mois encore où il nous lance des indices que l'honnêteté intellectuelle demande de suivre, d'écouter, d'accueillir avec un certain amour, sans préalable, sans jugement hâtif. C'est ce que nous faisons passionnément ! Mais la passion dans ce monde dépend de quelques limites... le temps et l'argent.

S'il y a des fonds, il y aura du temps !

Pour l'heure, il y a du temps par-ci par-là, du temps discontinu, du temps dispersé et pas de fonds ; et comme on entend dans *La belle verte* (film de Coline Serreau, conseillé) « t'as pas d'argent, tu manges pas ! ».

Ce site est un appel à l'aide pour ouvrir une voie, pas pour en suivre une toute tracée. Cette voie est prometteuse comme le furent d'autres voies ouvertes soutenues par des personnalités ouvertes et philanthropes [2].

Appel

Autour de vous il existe vraisemblablement des gens qui ont des relations (il semblerait que nous ayons épuisé notre propre panel, notre propre palette), et si vous, lecteur, avez su lire entre les lignes toute la sincérité de notre quête, alors nous vous invitons à tisser les liens qui pourront "peut-être" ouvrir sur demain des perspectives inattendues. Car comme nous l'interrogeons en entête de notre dossier et de notre prospectus :

*Si un regard plus humain, plus large, non spécialisé,
se posait sur le monde,
quelles nouvelles découvertes s'offriraient à l'humanité ?*

L'Homme peut modifier son empreinte sur la nature et sur l'environnement. Il lui faut pour cela changer son mode de penser, notamment pour considérer le monde vivant. [3]

L'association science touche au Vivant par une recherche fondamentale dans le physique en s'investissant dans le décryptage de signes atypiques, singuliers, inhabituels qui se produisent dans le monde physique. Et la seule conclusion relativement certaine que nous a déjà offert le capteur sensible est que nous ouvrons la voie d'une véritable Physique du Vivant dans une optique scientifique renouvelée.

Au plaisir de vous rencontrer, ou de rencontrer ceux à qui vous aurez confié ce texte. Merci pour votre attention.

Septembre 2013

Patrick Roussel [4]

Ce texte vous a interpellé ? Contactez-nous directement : labospr@gmail.com

(en principe, ce lien vous permet d'accéder à votre logiciel de messagerie, si ce n'est pas le cas, merci de copier l'adresse).

Notes

[1] Il s'agit de :

André Faussurier : Maître de conférence à l'Université Catholique de Lyon, professeur à l'antenne lyonnaise du Conservatoire National des Arts et Métiers. Voir le texte qui lui est consacré en Annexe page 19 du [dossier de présentation](#).

Jean-Paul Gelin : ingénieur Conservatoire National des Arts et Métiers, retraité de l'Enseignement en classes préparatoires.

Jean-Marc Esteva : chercheur au CNRS (Orsay) puis enseignant à l'Université Paris 7 Denis Diderot.

[2] André Faussurier fut soutenu dans les années 70 pour les activités très novatrices à l'époque du CRESE – Centre de Recherche et d'Études Scientifiques sur l'Environnement – qu'il avait fondé.

[3] Le mot « penser » est bien écrit. C'est un verbe substantivé si on veut. Le mode de penser est la façon de s'investir dans l'activité pensante elle-même, bien au-delà d'une lecture restructurée des pensées. C'est une façon d'aller vers les pensées pour les accueillir et non de les former.

[4] Patrick ROUSSEL : actuel président de l'association science, chercheur, enseignant et conseiller en écologie.

Liens

[Le dossier de présentation \(format pdf imprimable\)](#)

[Le bulletin d'adhésion](#)

[Le site complet](#)

[Le blog de science de Patrick Roussel](#)